

## Quelques lettres à Max d'Ollone (1893-1899)

*Jules Massenet*

*Le Mûrier, Pont de l'Arche (Eure), samedi 24 juillet 1893*

Mon cher ami,

Je tiens à vous féliciter de votre premier prix d'harmonie. Voilà un beau succès, un succès qui n'est que le premier de cent qui vous attendent au Conservatoire et à l'Institut ! Tous mes respectueux hommages à votre famille.

À vous, de tout cœur,

*J. Massenet*

PS : Je suis chez moi dans ma solitude, je travaille.

*Paris, 2 octobre 1893*

Cher ami,

Je compte donc sur votre présence à partir du 15 octobre et je suis tout à fait content d'apprendre que vous avez écrit cette scène (*Didon*) qui est une excellente étude en vue du concours.

Votre affectionné,

*J. Massenet*

*Pont de l'Arche, 26 août 1894*

Cher ami,

J'aurais tant voulu écouter votre *Jeanne d'Arc* et je suis bien sensible à vos excellentes nouvelles. Votre succès à la fugue m'a fait un véritable plaisir. Vous allez cette année perfectionner votre instrumentation. Reposez-vous donc et revenez à la date convenue – bien disposé à reprendre la lutte ! Tous nos souvenirs les meilleurs à votre chère famille – et toutes mes plus fidèles amitiés à vous,

*Massenet*

ps : Je vous prie de transmettre mes reconnaissantes félicitations à Madame Jeanne Murger, l'éminente violoniste, et tous mes compliments à M. Crémel.

*Paris, 9 octobre 1894*

Mon cher ami,

J'ai les meilleures nouvelles de votre travail par M. Gédalge. La classe est rouverte depuis vendredi – mais je vous savais à Saint-Dié – c'était convenu. Je serai à Paris très certainement jusque vers le milieu de novembre – il se peut que je m'absente avec ma femme quelques jours à cette époque. Mais je serai de retour peu de temps après. Profitez bien des jours d'automne et revenez-nous dès que vous en aurez le désir. J'ai hâte de vous revoir mais ce n'est pas une raison pour vous priver des dernières lueurs de cette saison qui doit être agréable chez vous.

Tous mes respects à votre famille

À vous, de tout cœur,

*Massenet*

ps : Remerciez de ma part vos amis de Saint-Dié au nom de Thaïs, d'Esclarmonde et d'Hérodiade qui sont très sensibles à votre sympathie !

Paris, 1<sup>er</sup> janvier 1895

Cher ami,

On vous a dit que j'étais sorti... je le regrette – je tenais tant à vous exprimer ma très vive satisfaction sur vos travaux. Je vous prie de transmettre à votre famille mes plus respectueux hommages.

Tout à vous,

*Massenet*

Paris, 4 juillet 1895

Cher ami,

Votre charmante lettre m'est absolument sensible. Merci.

Vous pouviez espérer une plus haute récompense. On la prévoyait pour vous. Votre modestie consent à accepter avec satisfaction. Ce sentiment vous honore. Votre projet de concourir pour la fugue est digne de votre courage et de votre talent. Vous êtes destiné à un superbe avenir.

Je suis très touché de la dédicace de *Pâques fleuries*, une pièce exquise et de premier ordre. À vos parents, je vous prie de transmettre mon respectueux souvenir.

Je suis à vous, de grande affection,

*Massenet*

Dieppe, 2 septembre 1895

Mon bien cher ami,

Je reçois *Pâques fleuries*. Vous m'avez fait un grand plaisir en me dédiant cette œuvre exquise et sincère. Vos harmonies sont parfumées et saintes ; elles sont émues et chastes. Je suis touché de votre attention. J'en suis fier.

À vous de tout cœur,

*Massenet*

*Paris, 6 septembre 1896*

Mon cher ami,

Je reste absolument touché et ému de vos sentiments si parfaitement exprimés dans votre lettre reçue hier soir. Il ne peut se faire que vous renonciez à la certitude de compter parmi les prix de Rome – c'est pour la corporation que je le désire. Vous savez ce que je pense de vous, de votre présent et de votre avenir. Soyez courageux et n'oubliez jamais que, même éloigné de cette classe où nous nous sommes connus, je resterai votre fidèle et affectionné ami.

À toute votre famille nos bien chers souvenirs et à vous de tout cœur,

*Massenet*

*Paris, septembre 1896*

Cher ami,

N'ai-je pas dit dans ma lettre : « Même loin de la classe » – cela voulait bien spécifier, hélas, que je serai loin du Conservatoire, maintenant. Ma démission a été donnée officiellement depuis le mois de mai, je crois. Si vous allez dans le Midi, j'ai l'espoir que nous nous y rencontrerons !

A vous, d'affection,

*Massenet*

*15 avril 1897*

Hélas, cher ami, nous sommes loin, très loin de Paris où nous ne pourrions rentrer qu'en juin. Mais cet « hélas » ne veut pas vous exprimer autre chose que le regret affectueux que j'éprouve de ne pas être à Paris pour vous voir. Quant à vous donner le conseil de ne pas vous présenter au concours, cela est chose grave. Si votre santé ne s'y oppose pas formellement, pourquoi vous dérober à une récompense toute prévue ?

Réfléchissez sérieusement ; consultez votre raison, votre santé. Quant à croire que le résultat s'apprête pour un autre, quel serait cet autre ? Allons, confiance et courage !

À vous très affectueusement,

*Massenet*

ps : Je serai à l'Institut pour la séance définitive et la veille au Conservatoire.

*Aix les Bains, 20 mai 1897*

Mon cher ami,

J'apprends votre succès au concours d'essai : il était certain. Je compte sur le résultat définitif, de même !

Tout à vous, de tout cœur, courage !

*Massenet*

*Le 11 juillet 1897*

Cher ami,

Votre succès est considérable car, de tous côtés, j'apprends la satisfaction publique au sujet de votre grand prix. On m'écrit ce matin que *Le Figaro* a publié de vous une mélodie très remarquable – d'après le titre, je crois bien me souvenir que vous m'avez fait le plaisir de me la jouer, de me la chanter... l'an dernier ? Je suis absolument heureux de votre prix de Rome – je vous l'ai dit, vous êtes réservé au plus bel avenir. J'avais donc raison de vous engager à concourir !! Vos sentiments, dignes de vous, sont aussi sensibles à mon cœur qu'ils sont appréciés de ma chère femme qui vous envoie les plus chaleureuses félicitations. À la comtesse d'Ollone, mes hommages profondément respectueux, je vous prie.

Je vous embrasse chèrement,

*Massenet*

*Paris, mercredi 27 octobre 1897*

En ce moment (mercredi 27 octobre, 2 heures après midi), on vous répète à l'orchestre. Je suis chez moi retenu par la fin d'un rhume. Je n'ai pas été au théâtre. Je me soigne afin de me trouver à la séance de samedi !! Si je vais mieux, je j'y serai à 1 heure et demie. D'après les spectacles, rien ne peut s'opposer à ce que la délicieuse M<sup>lle</sup> Guiraudon ne soit pas à l'Institut. Tout est donc parfait. Vous aurez beaucoup de succès, de joie et vous allez connaître notre chère Villa Médicis.

Je vous envie !

*Paris, 1<sup>er</sup> novembre 1897*

Mon cher ami,

La lettre adressée à M<sup>lle</sup> Ristou part avec ce même courrier. J'ai été bien heureux de votre grand succès. Vous serez tout à fait gentil de me prévenir de votre départ... prochain sans doute ?...

À vous de tout cœur,

Votre vieil ami,

*Massenet*

*29 novembre 1897*

Vous êtes toujours le bon et fidèle ami – vos chères félicitations me vont tout au cœur. Je vous embrasse, voyageur heureux ! Ah ! si je pouvais revoir ma chambre de là-bas... dans la Villa Médicis !

À vous, de haute affection,

*Massenet*

*À la campagne, 30 juillet 1898*

Vous ne devez pas être à Rome en ce moment : « de mon temps », on était à Naples, à Capri... au bord de la mer !... Mais je veux, cher ami, vous dire que je pense souvent à vous et que je désire votre bonheur et votre santé. Nous avons vu, à Paris, votre éminent directeur M. Guillaume ; j'ai eu l'honneur de dîner avec lui chez le Président – à l'Élysée. Travaillez-vous à un envoi « considérable » !? Je sais que vous serez exact et que vous donnerez des preuves bien intéressantes de votre nature et de votre talent. Ma chère femme vous dit mille choses aimables, et moi, je vous embrasse de tout cœur.

Votre vieil ami,

*Massenet*

PS : Il y a 34 ans... mon bien vénéré maître Ambroise Thomas m'écrivait à cette même académie ! – Tendres souvenirs... J'ai vu Rabaud au *Ménestral* – bien portant – solide – prêt à commencer la vie à Paris !

*Paris, 23 octobre 1898*

Serais-je ridicule si je vous avoue que j'ai été ému en lisant votre lettre... datée de notre Villa Médicis ! Merci mon bien cher ami pour votre attention tellement affectueuse – merci pour vos impressions trop flatteuses ! Cet ouvrage a été écrit il y a 24 ou 25 ans ! J'ai dit à mes camarades de Rome (aujourd'hui mes confrères à l'Institut) le profond plaisir que me causent vos excellentes nouvelles – et tous, nous avons été très touchés de vous savoir si bon pour votre vieil ami qui vous embrasse,

*Massenet*

---



Carte dédiée par Massenet en 1897.  
Collection particulière.

Card with a dedication by Massenet, 1897.  
Private collection.